

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	»
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Nous marquons d'appréciables succès sur presque tout le front. L'activité de nos avions. — Dans les Carpathes. Comme chez nous, nos alliés Russes ont « l'ascendant ». — Nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre. — L'opinion Bulgare est pour nous. — La morgue teutonne! Les Etats-Unis copieusement insultés. Une prétention grotesque!...**

Excellents communiqués hier soir et ce matin qui prouvent que l'action va croître avec les beaux jours. Au nord d'Arras, nous marquons un succès sérieux. Tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette est maintenant en notre possession. Nos vaillantes troupes ont enlevé, à la baïonnette, les dernières positions ennemies.

Près de La Boisselle et en Argonne, notre artillerie bouleverse des tranchées ennemies. Au bois d'Ailly, nous notons de nouveaux progrès qui nous rendent maîtres d'une partie de la tranchée principale allemande.

Au Bois Le-Prêtre, également, nous avons conquis une partie de la ligne ennemie. En Alsace, enfin, au sud-ouest de Metzeral, nous progressons dans la direction du Schenepfenriethkopf.

Impuissants à arrêter nos soldats, partout où ils attaquent, les Allemands ne sont pas plus heureux dans leur offensive.

Nous repoussons les contre-attaques ennemies à : Thiéval et à La Boisselle (région d'Albert). — à Meurissons, en Argonne, — aux Eparges (3 attaques). — au bois de Mortmare; — et au Bois Le-Prêtre.

De plus, nous avions noté une grande activité. Ils ont lancé des projectiles sur le quartier général allemand à Mézières-Charleville, sur la gare de Fribourg-en-Brisgau et sur les bâtiments militaires d'Ostende.

Comme le déclare le communiqué officiel, lui-même : notre ascendant sur l'ennemi s'affirme de plus en plus.

Sur le front Russe, l'action augmente en intensité dans les Carpathes. Les Allemands tentent avec de grandes forces une manœuvre d'enveloppement de nos alliés; mais sans aucun succès. Les progrès Russes sont un peu ralentis par les masses accourues au secours des Autrichiens, c'est tout le résultat que les Barbares ont pu enregistrer.

Les critiques militaires compétents, qui suivent de près cette gigantesque bataille affirment que les Russes sont les plus forts et ne sont entamés nulle part.

Comme nous l'écrivions hier, il ne faut pas s'attendre à une avancée rapide des armées Russes. Ce n'est pas une mince besogne que de ravitailler un million d'hommes quand on doit tout amener de l'arrière!...

Nous retrouvons cette même idée dans l'Homme Enchaîné d'aujourd'hui :

Nourrir et fournir en munitions une armée aussi nombreuse que celle qui marche sur la Hongrie, dit notre confrère, est un problème extrêmement difficile à résoudre. Il n'est pas au-dessus des moyens dont disposent les Russes, mais le jeu entre les partis adverses devient extrêmement serré.

On ne peut pas souhaiter une avance rapide de l'armée russe à travers les cols des Carpathes au détriment de la sécurité de ses communications. Une occupation temporaire de quelques villages hongrois ne serait qu'une satisfaction platonique,

et il vaut mieux n'avancer que lentement, mais sûrement.

C'est, on le voit, ce que nous écrivions hier.

Il n'y a donc qu'à attendre avec patience et en pleine confiance. Comme le dit le Temps : « les Russes ont bien partout la supériorité. Ils sont en situation de faire face à toutes les entreprises de l'ennemi qui veut sauver la Hongrie de l'invasion ».

Au dernier moment, la Tribune de Genève déclare recevoir de Hongrie le télégramme suivant :

Une grande bataille s'est engagée entre la Strij et la vallée de l'Onkava. Une armée allemande, composée des meilleures troupes, a attaqué les Russes qui faisaient route sur Bereg. Après trente-deux heures de lutte acharnée, les Russes sont parvenus à refouler l'ennemi, auquel ils ont pris une grande quantité d'armes et de munitions.

Voilà démontrée, une fois de plus, la supériorité de nos alliés. Leur succès complet est certain; c'est une question de temps.

Les zeppelins ont tenté un nouveau raid sur l'Angleterre.

Comme pour les précédentes expéditions, le résultat est pitoyable.

Quelques bombes ont été jetées sur le comté de Northumberland, au sud de l'Ecosse, puis prudemment, le ou les zeppelins ont fait demi-tour et se sont perdus dans la brume.

Toujours le même bluff!

Le Kaiser comptait sur ses sous-marins pour arrêter la navigation dans la Manche et dans la Mer du Nord; — et les statistiques établissent que le mouvement des ports anglais n'a pas varié d'une unité.

Guillaume fondait de grandes espérances sur l'effroi que répandraient ses monstres aériens et les rando-nées de ces engins, que l'on supposait devoir être effroyables, ne causent ni panique, ni dégâts très sérieux.

Un seul résultat est acquis. Comme les seules et rares victimes de ces mastodontes sont d'inoffensifs citoyens, la colère des foules s'exaspère et la farouche volonté des Anglais d'en finir plus complètement avec la race des bandits s'accroît à chaque expédition nouvelle. Le Kaiser ne se doutera jamais à quel point ses zeppelins ont aidé lord Kitchener à lever les centaines de mille de volontaires qui, tous les jours, sont acheminés sur le front.

A ce titre, nous devons, nous, Français, des remerciements à Guillaume. Le concours qu'il nous a prêté pour exciter l'ardeur guerrière de nos alliés, est inappréciable.

Et si nous avions un regret à formuler, nous déclarerions que les raids des engins du Commodore sont vraiment trop rares!...

Notre télégramme de ce soir répond à notre souhait. Un nouveau raid a eu lieu cette nuit. De grâce, continuez, MM. les Boches!

Nos télégrammes nous apprennent hier que la Bulgarie massait des troupes à la frontière turque et du côté de la Grèce.

Nous avions, dans un commentaire rapide, expliqué cette double mesure, en apparence contradictoire, en déclarant que les forces dirigées vers le sud devaient avoir pour mission de s'opposer à une nouvelle incursion des Comitatjins en territoire Serbe ou en territoire grec.

C'est, en effet, l'explication donnée aujourd'hui par les télégrammes de Sofia.

Le ministère Bulgare déclare que les mesures militaires prises à la frontière, près de Stroumitza, sont des mesures « de police ». Le gouvernement « espère qu'en s'imposant, ainsi, des sacrifices importants pour faciliter le rétablissement de la tranquillité sur le territoire serbe, l'opinion publique étrangère rendra justice à la sincérité de ses efforts ».

Nous voilà loin de la note comminatoire Bulgare dans laquelle le gouvernement de Sofia affirmait, avec

quelque imprudence, que les troubles n'étaient pas dus aux Comitatjins, mais bien à la révolte des populations macédoniennes annexées par la Serbie. Note qui se terminait par une menace très nette aux Serbes que l'on engageait à ne pas provoquer d'incidents de frontière qui pourraient avoir des suites très graves!

L'attitude très ferme Greco-Serbe. L'intervention de la Russie et la campagne courageuse des journaux Bulgares de l'opposition ont amené le ministère du roi Ferdinand à une conception plus saine de la situation.

L'orage paraît dissipé et il y a lieu de supposer que l'entente Balkanique n'est plus une chose impossible. Sofia qui n'a pas touché les versements promis par l'Allemagne pour le 1<sup>er</sup> avril, a peut-être fini par comprendre que son intérêt était ailleurs qu'à Vienne ou à Berlin!...

Un télégramme de Sofia, en date du 15 avril, nous apprend, du reste, que « les chefs de l'opposition ont adressé au roi Ferdinand un long mémoire. Dans ce mémoire, après avoir exposé longuement la situation politique et militaire telle qu'elle se présente actuellement en Europe et dans les Balkans, et envisagé les diverses éventualités qui peuvent en résulter, les chefs de l'opposition, parmi lesquels se trouvent plusieurs anciens présidents du conseil, arrivent à la conclusion que les intérêts supérieurs de la Bulgarie et son avenir exigent qu'elle prenne une part active dans cette guerre, à côté de la Triple-Entente.

A la fin, ils supplient le roi de ne pas laisser échapper l'occasion unique qui s'offre à lui de réaliser l'œuvre de la grande Bulgarie. »

Par leur morgue insolente, les Barbares ont indisposé tous les neutres. C'est là un fait acquis qui n'a nul besoin d'être démontré. Hypnotisés par leur « Force » dont, aujourd'hui encore, ils s'exagèrent la puissance, ils demeurent convaincus qu'il leur suffit de menacer et de parler en maîtres pour supprimer aussitôt toutes les résistances. L'Allemagne au-dessus de tout. C'est pourquoi les Etats-Unis ayant manifesté leur indépendance jusqu'à avoir l'audace d'observer une stricte neutralité, le représentant du Kaiser à Washington a haussé le ton comme s'il le faire un homme en possession de la Kultur teutonne.

M. Bernstorff, on le sait, a tout simplement accusé de mauvaise foi le gouvernement auprès duquel il est accrédité.

Les Américains ont trouvé l'inconvenance excessive et ils font une réplique sévère à l'Allemagne.

Il semble que, dans les circonstances actuelles, les Barbares devraient témoigner d'une certaine prudence, afin de ne pas transformer les neutres en adversaires résolus. Ce serait mal connaître les Boches orgueilleux.

La menace leur ayant toujours pleinement réussi depuis un demi-siècle, ils restent convaincus qu'il est encore en leur pouvoir d'effrayer l'Univers; ils redoublent donc d'insultes envers les Etats-Unis.

Les Yankees pourront s'en rendre compte par l'extrait suivant de la Gazette de Cologne :

L'Américain prie pour la paix, mais dès qu'il est sorti de son temple, il s'empresse d'envoyer par centaines des canons en Europe, pour prolonger la guerre meurtrière. Pourquoi? Uniquement à cause de l'argent que les hostilités lui rapportent. C'est pour avoir de l'argent que l'Amérique trahit son fameux idéal, c'est pour avoir de l'argent qu'elle fournit à la France et à l'Angleterre (son éminent professeur des crimes et des hypocrisies) des canons destinés à détruire la jeunesse et la civilisation allemandes. (Sic!...)

Certes, les Américains, tout comme les Anglais, aiment la paix, mais ils aiment bien davantage l'or. Nous avons, quant à nous, sacrifié les millions par centaines pour préserver la paix; nous les dépensons maintenant par milliers pour nous assurer la victoire. Pourquoi alors ne sacrifierions-nous pas quelques milliards de plus? Mettons-y le prix! Offrons à l'Amérique la somme qu'elle exigera pour cesser de ravitailler nos ennemis.

Amérique, ma chère, combien nous coûterait-il pour te rembourser les profits et pour que tu venisses à expédier en France et en Grande-Bretagne les milliers, les dizaines de milliers de canons? Prends l'argent. Nous le te donnons avec plaisir. Tu pourras ensuite aller prier tranquillement pour la paix.

Comme insolence, on ne trouve pas mieux et il y a des chances pour que des gracieux en ce genre n'accroissent pas sensiblement le nombre des germanophiles qui existent par-delà l'Océan.

Ne nous en plaignons pas. Par leur goujaterie naturelle, les Barbares s'attirent les nations neutres les unes après les autres. C'est un résultat qui ne saurait nous déplaire, car il peut, dans une certaine mesure, aider à précipiter la Victoire finale.

Avant d'en terminer, soulignons le grotesque de ce journaliste allemand qui veut tourner en ridicule les sentiments pieux des Américains.

Tout le long de la sainte journée, — qu'ils mangent leur pain KK, qu'ils assassinent des vieillards, qu'ils massacrent des femmes, qu'ils violentent des enfants, ou qu'ils brûlent des églises, — les Boches en appellent sans répit à leur « vieux bon Dieu de là-haut ». Ils sont donc tout à fait qualifiés, on le comprend, pour se gausser des temples américains!...

A. C.

## Zeppelins sur l'Angleterre

Hier soir, on vit un dirigeable venant de la mer, au-dessus de Blythe, localité côtière à 16 kilomètres de Newcastle. On crut d'abord qu'il s'agissait d'un dirigeable anglais, car il survola la ville et passa outre sans causer aucun dommage. Quand il fut à trois kilomètres à l'intérieur, on entendit une explosion. Il semble que le dirigeable ait jeté huit bombes dans les régions houillères voisines de Choppington, Bellington, Céoton et Delaval, mais leur effet produit fut l'incendie d'une meule.

D'autres bombes ont été jetées à Killingworth et Céaton-Burn. Elles n'ont causé que des dommages insignifiants.

Le dirigeable se porta ensuite vers la Tyne et jeta deux autres bombes à Benton; ces bombes tombèrent dans un champ. Le seul dommage fut la destruction d'une bicyclette. Le cycliste fut légèrement blessé par un éclat.

Le zeppelin apparut alors au-dessus de Wallsend, jetant six bombes et causant quatre petits incendies, éteints rapidement et sans difficultés. Une bombe tomba dans une maison et enfonça le plafond. Personne ne fut blessé. Une autre bombe causa sur la voie ferrée un petit incendie qui fut éteint rapidement. Le trafic ne fut interrompu que pendant quelques minutes.

Suivant les dernières nouvelles reçues de Londres, concernant le raid d'un zeppelin sur la côte orientale du Northumberland, trois personnes seulement — une femme et deux hommes — auraient été blessées et les dégâts matériels seraient peu importants.

## Les pertes anglaises

A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Mac Kenna a dit que les pertes totales anglaises, jusqu'à la date du 11 avril, s'élevaient à 139.347 hommes.

## Contre les prisonniers anglais

Sur la demande du gouvernement anglais, l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ouvrira une enquête sur les mesures de prétendues représailles prises par l'Allemagne contre les prisonniers anglais à cause du traitement infligé aux équipages des sous-marins allemands qui sont prisonniers en Angleterre.

## Forte canonnade allemande entre Lille et La Bassée

Les Allemands ont, ces jours derniers, fortement canonné entre Lille et La Bassée. Les canons anglais ont victorieusement riposté.

Dimanche, les obus allemands ont tué à Beuvry deux civils et en ont blessé une dizaine, dont plusieurs enfants.

Les Allemands ont amené près de Lille du gros matériel d'artillerie venant de Maubeuge, Liège et Namur.

## Le canton de Berne prohibe le prénom de Joffre

Beaucoup de parents qui se sont présentés ces jours derniers au bureau de l'état civil, à Berne, pour déclarer un casdenaissance avaient choisi « Joffre » comme prénom pour leur nouveau-né. L'officier de l'état civil a refusé d'inscrire ce prénom. La police du canton de Berne a dû même publier cet avis :

« Aux termes de la loi, il est interdit de choisir comme prénom aux enfants les noms des généraux en chef qui commandent sur le front. Si cet usage était admis, nos écoles seraient bientôt peuplées d'enfants appelés Joffre, Castelneau, Pau, French, etc. » L'avis ajoute Hindenburg et Kluck, mais c'est pour donner un caractère de neutralité à la mesure.

## La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Dans les Carpathes, dans la région du col d'Ujock, les combats continuent. Dans la nuit du 13 avril, nos troupes ont quelque peu progressé et repoussé avec succès des contre-attaques répétées de l'ennemi sur les hauteurs, au sud de la ligne de Kilosate à Bukowec.

Nous avons capturé environ mille prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Les tentatives faites par l'ennemi pour passer à l'offensive sur les hauteurs, au sud de Koziuwketen et Bukovine, sur la rive droite du Pruth, dans la région de Czernowitz, ont échoué.

Un calme complet règne dans les autres secteurs de tout notre front. Partout le dégel printanier a mis les routes en mauvais état.

## Quatre millions d'hommes aux prises

On télégraphie de Pétrograd que si les appréciations des officiers d'état-major sont exactes, la bataille actuellement engagée dans les Carpathes est la lutte la plus gigantesque que la guerre ait vue. Les forces en présence s'élevaient, en effet, à 4 millions d'hommes environ.

On informe de Zurich que les journaux de Vienne reconnaissent que l'offensive russe continue en dépit des intempéries.

## L'Agitation en Hongrie

Des troubles très graves ont éclaté à Budapest. Tous les journaux panslavistes ou roumano-philés ont été interdits et leurs directeurs traduits en justice. Quant aux journaux hongrois, même les organes jadis les plus dévoués à l'aristocratie et à l'unité austro-hongroise, comme le « Pesti Hir-lap », se tournent contre le gouvernement, contre l'Autriche et l'Allemagne dont la politique égoïste ne fera de l'Autriche-Hongrie qu'une victime comme de la Turquie.

La police a découvert un comité républicain qui aurait pour but de renouer des relations avec la France. On a saisi une volumineuse correspondance préconisant l'abolition de la monarchie et l'établissement d'une République fédérative. Il ne sera pas donné suite à cette affaire pour le moment, de crainte de compromettre de hautes personnalités.

## Les Russes accomplissent une marche surhumaine

Un correspondant de guerre russe M. Kupchinsky, fournit un tableau saisissant des difficultés que rencontre l'armée russe dans les montagnes. Bien que le dégel soit général en Pologne et en Galicie, la neige n'a

pas encore fondu dans les Carpathes. Le problème du transport s'en trouve terriblement compliqué. Un seul faux pas peut précipiter des hommes des canons et des voitures dans les abîmes dont les bords sont cachés par la neige. Pour avancer de quelques centaines de mètres, il faut faire parfois plusieurs kilomètres de détours parmi des défilés, sur des dénivelés dangereux, par des crêtes étroites. Malgré ces obstacles et la résistance désespérée de l'ennemi plus acharnée encore depuis la chute de Przemyśl, les Russes font des progrès incessants.

Ce n'est que lorsque le chemin de la Hongrie sera ouvert qu'on apprendra toute la grandeur de l'exploit accompli par les soldats du tsar, qui se sont adaptés merveilleusement à la guerre de montagne.

## La Panique à Vienne

Vienne est dans une vive agitation. L'état de siège va être proclamé; des Hongrois arrivés de la capitale de l'Autriche, rapportent que toutes les familles aisées font de hâtifs préparatifs de départ.

La panique s'est communiquée aux classes populaires, déjà fort gênées par la disette des vivres, et même aux classes moyennes, qui jusqu'à présent avaient gardé un grand sang-froid.

## Un échec de l'Offensive turque

(Communiqué de l'armée de Caucase). On signale, le 13 avril, des engagements d'artillerie et de mousqueterie dans la région côtière.

Une tentative des Turcs pour prendre l'offensive à Artvine a été repoussée.

Le 14 avril, nos éclaireurs ont eu un engagement avec les Turcs, dans la direction d'Olty.

## La vie difficile à Constantinople

La ville de Constantinople se trouve dans des conditions difficiles au point de vue économique. Un grand nombre de magasins et de fabriques ont fermé leurs portes; leur clientèle de la rive asiatique ne peut plus venir; le gouvernement ne donne plus de permis pour envoyer des marchandises de Constantinople en Asie-Mineure. Il ne peut non plus distraire aucun train pour le transport des vivres. Tout le commerce s'en trouve paralysé. La province d'Anatolie, qui pourvoyait Constantinople de chèvres, de moutons, de veaux, de bœufs, etc., ne peut livrer ces produits; il en résulte un grand renchérissement de toutes les denrées.

## Le Loyalisme des Egyptiens

L'enquête sur la tentative d'assassinat perpétrée contre le sultan Hussein se poursuit. Les autorités sont portées à croire que les instigateurs de l'attentat étaient des Turcs et des nationalistes.

La presse indigène s'élève contre l'attentat en faisant ressortir que le sultan Hussein, qui sert dignement le pays, mérite le plus grand respect et la plus profonde gratitude. Des délégations des provinces arrivent continuellement au palais présenter leurs congratulations à Sa Hautesse.

Le résultat le plus net de cette tentative d'assassinat paraît être la naissance d'un courant de sympathies à l'égard du sultan dans les sphères qui jusqu'ici étaient neutres ou même hostiles.

## Un succès anglais en Mésopotamie

Les Turcs de Mésopotamie, ayant reçu de nombreux renforts, attaquent et bombardent inefficacement Kurna.

Nos troupes indo-britanniques repoussèrent l'ennemi le 14 avril, et attaquèrent à leur tour les positions turques et chassèrent l'ennemi, en désordre, vers le Nord.

Nous fîmes 18 officiers et 300 hommes prisonniers, primes 2 canons et plusieurs drapeaux.

Les pertes indo-anglaises sont de 5 officiers, 76 soldats tués, 11 mercantils blessés.

Les forces turques, déclarent les prisonniers, étaient de 10.000 fantassins et 1.000 cavaliers. (Officiel).

### Grèce et Bulgarie

Un communiqué du gouvernement à la presse déclare que les craintes dont les journaux grecs se sont faits l'écho relativement aux complications pouvant résulter pour la Grèce de faits d'incursions des comitadjis en Macédoine, ainsi que les informations selon lesquelles une attaque austro-allemande contre la Serbie serait imminente, ne sont pas justifiées.

Selon les informations reçues par le gouvernement, ajoute M. Gounaris, aucun fait ne s'est produit ou n'est à la veille de se produire qui puisse modifier la ligne de conduite adoptée par la Grèce, qui se borne à prendre sur ses frontières des mesures militaires d'ordre purement local.

### Une lettre du général Joffre

Un fabricant d'horlogerie de Locle (Suisse), ayant envoyé une montre au commandant en chef des armées françaises, a reçu de lui la lettre suivante :

« Au grand quartier général, 29/3-15 »

« Monsieur,

« J'ai reçu la très belle montre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer et je vous en remercie vivement. Le souhait que vous formulez pour la victoire des alliés se réalisera prochainement, grâce au courage de nos héroïques soldats.

« Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. — J. Joffre. »

### Le Canada et la France

On mande de Québec :

« On sait que la province de Québec a voté, sur la proposition du premier ministre sir Lomer Gouin, une somme de 200.000 fr., qui a été remise au Comité France-Amérique et qui est distribuée en France par le Comité du Secours national.

Il a été donné connaissance à la Chambre, par le premier ministre, des remerciements du Comité du Secours national et du Comité France-Amérique, et le sénateur Dandurand a demandé que cette correspondance soit déposée aux procès-verbaux de la Chambre, afin que, lorsqu'on célébrera, en l'an 2015, le centenaire de la paix et du retour des deux provinces à la France, nos arrière-petits-enfants puissent exhumer ces preuves tangibles des sentiments qui animaient tous les Canadiens durant cette période si émouvante de l'histoire.

Il en a été décidé ainsi par la Chambre.

### Des blessés enterrés vivants

Paris-Télégrammes publie le récit suivant qu'a fait à M. Henri Amic un bourgmestre d'une ville de Belgique :

« Peut-être avez-vous raison. Écoutez-moi. Voici les faits. Il existe dans mon pays certains mouvements de terrain qui forment çà et là de vastes entonnoirs tapissés de gazon. Un soir de bataille, les Allemands commandèrent une équipe de Belges pour faire métier de fossoyeurs. Ils avaient promis dix francs à chacun de mes compatriotes pour accomplir cette lugubre tâche. Ce n'était pas de la terre qu'ils devaient jeter sur les cadavres, mais de la chaux vive, afin d'éviter les dangers de la putréfaction. J'étais là, j'assistais à ces tristes apprêts, ayant dû commander les ouvriers, quand apparut un immense chariot tout rempli de corps allemands ramassés dans les tranchées, sur le champ de bataille. Je ne pus retenir un tressaillement involontaire en voyant l'homme qui conduisait la voiture, l'ouvrier, la faire basculer et verser son chargement funèbre dans le trou béant qui semblait l'attendre. Sur un signe de l'officier qui présidait à cette cérémonie, les ouvriers belges commencèrent leur besogne et jetèrent de la chaux vive dans cette primitive fosse commune. Soudain des plaintes, des gémissements arrivèrent à nos oreilles. Instinctivement nos yeux se portèrent vers la vaste tombe : c'était de là que partait ce bruit lugubre, ces appels déchirants. Alors des cris d'horreur s'échappèrent de nos poitrines, à travers ce terrible amas de cadavres, nous vîmes des jambes, des bras s'agiter, des mains désespérées se tendre vainement vers nous ; au milieu de ces morts, il y avait des vivants. D'un commun accord, sans rien dire, tous les ouvriers épouvantés, les bras ballants, regardaient. L'officier qui commandait cette odieuse manœuvre les interpella.

« Pourquoi vous arrêtez-vous, interrogea-t-il.

« Mais, mon lieutenant, vous ne voyez pas, s'écria l'un des hommes devenu très pâle, tenez, là ! » — Et sa main tremblante désignait un des moribonds.

« Ceci ne vous regarde pas, continuez, reprit l'officier froidement en allumant une cigarette.

L'ouvrier pâlit : « Ce sont pourtant leurs hommes, » murmura-t-il, puis tout haut : « Eh ! bien, non, prononça-t-il, moi je ne veux pas, je ne peux pas.

« Et moi, je veux, reprit le lieutenant, vous n'avez pas à discuter, mais à obéir, vous êtes payé pour ça.

« Gardez votre argent.

« Assez, reprit l'officier d'une voix tonnante, reprenez votre pelle et obéissez ou je vous tue. »

Et la brute galonnée arma son revolver. — L'homme eut une seconde d'hésitation, puis, craignant la mort, il se soumit. Bientôt, une couche épaisse de chaux vive recouvrit les agonisants.

Le lieutenant ricana : « Enfin, vous voici revenu à la raison. » Et riait lourdement, il s'éloigna.

L'ouvrier le suivit des yeux et siffla entre ses dents : « Sale crapule ! »

Et l'ancien bourgmestre qui l'évoquait de ces souvenirs avait ému ajouté : « Le même spectacle s'est reproduit deux fois devant mes yeux. — Et la même insensibilité à présider toujours à ces enterrements. Eh ! bien, Monsieur, avais-je exagéré ?

« Non, certes, cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Condamner à une mort atroce des soldats qui meurent pour leur patrie, demeurer sourd à leurs supplications et les faire enterrer vivants, c'est, sans doute, un nouveau résultat de la « Kultur » allemande.

« Probablement. Le Kaiser ne s'embarrasse pas des bouches inutiles. Quand elles ne lui servent plus, il les étouffe : la chaux vive arrête leurs cris.

« Mais rien n'arrêtera la malédiction de la postérité.

« Non, rien, Monsieur, et ce sera justice. »

«...Nous nous quittons en nous serrant la main.

M. Rivard, capitaine de réserve au 57<sup>e</sup>, passe au 7<sup>e</sup> (chargé du matériel).

M. Duno, lieutenant de réserve au 332<sup>e</sup>, passe au 7<sup>e</sup>.

### CONCERT PATRIOTIQUE

Du 18 avril 1915

Voici le programme du Concert patriotique donné au profit des blessés de la ville de Cahors, avec le gracieux concours de :

Mlle Yvonne DUCOS de la Comédie Française.

Mlle Jane COUDERC, de la Gaieté Lyrique.

M. Louis BALDY, du Théâtre Réjane.

Des Artistes mobilisés, actuellement à Cahors.

#### PREMIÈRE PARTIE

- Prologue de M. Lafage, dit par M. Baldy.
1. La Marseillaise, orchestre.
  2. Le soir (Gounod), M. Foissac.
  3. Chanson de tranchée (X.), M. Villaplana.
  4. Récits et Poèmes, (Mlle Yvonne Ducos).
  5. Pauvre fou (Tagliafico), M. Penarroya.
  6. M. Armand Lagaspie dans ses œuvres
  7. La vivandière (B. Godard), Mme X...
  8. Un monsieur qui va dans le monde (G. Beer), M. Pélissié.
  9. La goutte d'eau (piano Chopin), Mlle Jane Louis.
  10. La Toussaint (Lacome), M. Mérens.
  11. a) Stance de Sapho (Gounod), b) Paysages (R. Hahn), Mlle Jane Couderc.
  12. Récits et Poèmes, M. Louis Baldy.
  13. Le Réve passé ! (Scène patriotique), M. Chaubeyre.

#### DEUXIÈME PARTIE

1. Flotte drapeaux (H. Paradis), orchestre.
2. Le loup de mer (Goublier), M. Pinel.
3. M. Cazes dans ses œuvres patoïses.
4. Quand même ! (X.), M. Bru.
5. La fiancée du timbalier (V. Hugo), Mlle Suzanne Tulet.
6. Air de Benvenuto Cellini (Diaz), M. Mérens.
7. Romance et Boléro pour violon et piano (Dancila), Mlle Noëlla Coueslant, et M. Mauran.
8. Cavalleria Rusticana (Mascagni), Mlle Jane Couderc.
9. Poèmes et Récits, M. Louis Baldy.
10. Amour et douleur (Ettore Gelli), Mme X...
11. Ruy Blas (V. Hugo), Acte I Scène II. M. Pélissié et M. X...
12. Projections d'actualité et exécution par l'orchestre des hymnes nationaux.
13. La Marseillaise, Mlle Jane Couderc.

### Pour les militaires

Les militaires non blessés pourront assister à la matinée de dimanche moyennant 0 fr. 50 d'entrée. Ils ne pourront disposer bien entendu que des places restées libres après la rentrée de tous les blessés dans la salle du Concert (Les blessés rentreront gratuitement).

Dans tous les hôpitaux de la ville, l'Association fera distribuer quelques douceurs aux blessés qui ne pourront assister à la matinée donnée pour eux, à cause de leur état de santé.

### « L'ÉCHO DES GOURBIS »

Le deuxième numéro de *L'Écho des Gourbis* a paru à la date du 12 avril. Il contient de bonnes blagues du meilleur esprit ; nous en reproduisons deux :

### Le Prince-Fausse-Couche !

En arrière des tranchées de 1<sup>re</sup> ligne, dans le bois où le long des gourbis dissimulés, cuit la soupe des poilus, le dévoué Médecin-Major X. cause, en faisant les cent pas avec un officier du 129<sup>e</sup> territorial.

La conversation roule sur la manœuvre ratée de von Kluck qui, dévalant avec son armée par la vallée de l'Oise, devait être rejoint, sous les murs de Paris, par les troupes du fils aîné de Guillaume :

« — Le projet du Kronprinz a complètement avorté ! dit le Major ». Et les deux promeneurs passent.

Deux poilus, qui accroupis, et la pipe aux dents surveillent la manœuvre, ont retenu les mots : « Kronprinz » et « Avorté ». Et pendant que les officiers s'éloignent, l'un d'eux dit à l'autre, d'un air parfaitement convaincu : « Ba té disioi bé qu'aquel Koun-prince éro une faoutso-coutso !!! »

Le mot d'ailleurs a fait fortune et court depuis les tranchées du 129<sup>e</sup> territorial.

### Boyaux et boyaux

Deux bons poilus sont en train d'ôter la boue qui se trouve dans une de ces petites tranchées qui

relient entre elles les grandes tranchées et qu'on appelle des boyaux.

En travaillant ils échangent le dialogue suivant :

« Crési qué nostro fenno és devengudo falourdou.

— Et perqué ?

— Y ay écrit qué nôtétsabi dés budels près d'un riu. Et mé domendo sé souy possat charcutié del retsiment.

### Comité départemental de la main-d'œuvre agricole

Réunis sur la convocation de M. Douaire, Directeur des Services agricoles du Lot, les Présidents des Associations agricoles du département ont constitué le 14 avril le Comité départemental de la main-d'œuvre agricole du Lot.

Ce Comité se propose de chercher à donner satisfaction aux agriculteurs qui lui demanderaient des ouvriers. Pour cela, il s'adressera principalement en Espagne où de la main-d'œuvre agricole est disponible dans diverses régions. Il s'agit d'une main-d'œuvre réellement agricole, sobre et travailleuse.

Afin de permettre au Comité de faire toutes démarches utiles, les agriculteurs sont priés de faire connaître au plus tôt les ouvriers dont ils peuvent avoir besoin.

Leur demande, adressée à M.

Douaire, avant le 20 avril, spécifiera s'il s'agit de familles, de célibataires, les aptitudes exigées, la durée du travail, les salaires offerts. (Ces salaires doivent être à peu près les mêmes que ceux payés aux ouvriers locaux).

Les frais de transport relativement peu élevés pourront être récupérés par fractions sur les gages.

Les demandes seront satisfaites dans l'ordre de leur arrivée.

#### Modèle de demande

Je soussigné (1)....., agriculteur demeurant à (2)..... désire obtenir un ou des ouvriers célibataires ou familles (3) sachant labourer, sarcler, faucher, moissonner, rentrer les foins et les moissons, soigner le bétail, traire les vaches, cultiver la vigne (4).

J'occuperai ces ouvriers pendant (5)..... mois, c'est-à-dire jusqu'au..... Je pourrais offrir avec le logement et la nourriture un salaire mensuel de (6).....

(Date et signature).

- (1) Noms et prénoms.
- (2) Adresse complète avec indication du lieu de l'exploitation.
- (3) Rayer les mots inutiles.
- (4) Rayer les aptitudes non demandées.
- (5) Indiquer la durée du travail.
- (6) Indiquer le salaire offert.

#### Avis aux viticulteurs

Le Ministre de l'Agriculture a fait connaître précédemment que les syn-

dicats agricoles, les importateurs, trouveraient en Angleterre toutes les quantités de sulfate de cuivre dont ils auraient besoin et que les prohibitions de sortie seraient levées à leur profit sous la seule condition de présenter leurs demandes par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Londres.

Le Gouvernement anglais, ayant d'autres demandes à satisfaire, désire que les commandes françaises soient faites sans plus attendre.

Nous engageons donc les importateurs, négociants ou syndicats, à hâter leurs demandes, à les grouper et à les faire parvenir sans tarder à l'ambassade.

Le Directeur des Services agricoles du Lot, F. DOUAIRE.

### La Belgique appelle ses classes de 1896 à 1898

Des arrangements sont définitivement pris entre les gouvernements britannique et belge et le département de la Belgique en vertu desquels le décret-loi appelant sous les drapeaux les jeunes gens non mariés, nés de 1896 à 1898, ne tardera pas à être mis en application.

Le décret royal paraîtra incessamment au « Moniteur belge ».

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 AVRIL (22 h.)

Au nord d'Arias, NOUS AVONS REMPORTÉ UN BRILLANT SUCCÈS QUI COMPLÈTE CELUI DU MOIS DERNIER. TOUT L'ÉPERON SUD-EST DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE A ÉTÉ ENLEVÉ À LA BAIONNETTE PAR NOS TROUPES, QUI TIENNENT MAINTENANT LA TOTALITÉ DES PENTES SUD-EST JUSQU'ÀUX LISIÈRES D'ABLAÏN-SAINT-NAZAIRE. Nous avons fait 160 prisonniers dont plusieurs officiers, pris trois lance-bombes et deux mitrailleuses.

A Thiepval et à La Boisselle, région d'Albert, L'ENNEMI A TENTÉ DEUX ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉES.

En Argonne : A Bagatelle, NOTRE ARTILLERIE A DÉMOLI LA TRANCHEE PRINCIPALE ALLEMANDE. Plus à l'est, à Meurissons, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE.

Aux Eparges, L'ENNEMI A CONTRE-ATTAQUÉ TROIS FOIS DANS LA NUIT DE MERCREDI A JEUDI, POUR NOUS REPRENDRE LE SAILLANT EST. IL A ÉTÉ REPOUSSÉ ET A SUBI DE FORTES PERTES. A midi, il a violemment bombardé la position, mais n'a pas attaqué.

Au bois de Mortmare, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE CONTRE-ATTAQUE et poursuivi, sur le terrain conquis le 13, l'inventaire de notre butin : deux canons-revolver, deux lance-bombes, une mitrailleuse, plusieurs centaines de fusils, des milliers de cartouches et de grenades.

Au bois Le Prêtre, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE et fait des prisonniers.

Un avialik allemand a jeté des bombes sur l'hôpital de Mourmelon.

A titre de représailles contre le bombardement de Nancy par un zeppelin, un de nos avions a jeté cinq bombes sur le grand quartier général allemand. Les projectiles sont tous tombés sur les bâtiments où est installé, à Mézières-Charleville, l'état-major impérial.

Nous avons également bombardé la gare de Fribourg-en-Brigau.

Enfin, une escadrille de quinze appareils a jeté des bombes, avec plein succès, sur les bâtiments militaires allemands d'Ostende. Nos appareils, violemment canonnés, sont tous rentrés indemnes.

### Communiqué du 16 Avril (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

AUCUNE ACTION NOUVELLE SUR LE FRONT DEPUIS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

NOTRE ARTILLERIE A ABATTU, HIER APRÈS-MIDI, UN AVION. IL EST TOMBÉ EN FACE DES LIGNES ANGLAISES, EN ARRIÈRE DES TRANCHEES ALLEMANDES, AU NORD D'YPRES.

### Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 35

### NOUVEAU RAID D'AVIONS et d'un Zeppelin sur l'Angleterre

On télégraphie de Londres :

Une édition spéciale du *Daily Chronicle* annonce que des avions allemands, accompagnés d'un zeppelin, ont survolé l'est de l'Angleterre.

Ils sont arrivés, ce matin, vendredi, à 1 heure, au-dessus de Maldon, dans le comté d'Essex, se sont dirigés vers le nord, ont parcouru la côte, passant au-dessus de Harwich, Lowestoft, etc., puis ont survolé toute la partie méridionale du comté d'Essex.

Cinquante bombes environ furent lancées.

Un nouveau télégramme de Harwich dit qu'un zeppelin et deux avions survolèrent la ville ce matin à 1 h. 30. Les détails manquent sur la fin du raid.

### Dans le Caucase

On mande de Petrograd :

Des tentatives Turques pour prendre l'offensive du côté de Artvin ont été repoussées.

Des engagements se sont produits hier, entre des troupes Turques et des éclaireurs Russes dans la région d'Olty.

### Attaques allemandes en Pologne LES RUSSES ONT L'AVANTAGE

Le grand Etat-Major Russe annonce que les Allemands ont dessiné deux attaques au nord de la Pologne :

- 1<sup>o</sup>. — Près d'Ossovietz où l'ennemi a fait des efforts inutiles ;
- 2<sup>o</sup>. — Dans la région de Mlawa où des engagements sur les lignes avancées tournent à l'avantage de nos alliés.

### Au centre de la Pologne

Les lignes Russes sur la Bzoura passent vers Sochatchef, donnant une légère progression pour nos amis.

### DANS LES CARPATHES

Attaques ennemies repoussées

Dans les Carpathes, au nord du col d'Uzok, les Russes ont repoussé les attaques ennemies contre les hauteurs, au sud du village Vilosate.

### L'Autriche mobilise toujours

De Berne :

La classe 1916 a été appelée hier dans l'Autriche tout entière.

Les Allemands manquent de munitions

On mande de l'Ecluse : Les Allemands manqueraient fortement de munitions.

Paris, 14 h. 20

### EN ORIENT

(COMMUNIQUÉ DE LA MARINE)

Le 15 avril, un croiseur français a détruit le pont de la voie ferrée reliant le réseau intérieur de la Syrie à la ville de St-Jean-d'Acre.

### Le Prince Georges de Grèce en France

On mande d'Athènes :

Le prince Georges de Grèce est parti, ce matin, pour la France.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Allemands ont renouvelé leurs exploits au-dessus des côtes anglaises. Des avions et un zeppelin ont lancé, ce matin, une cinquantaine de bombes sur toute la partie de la côte qui se trouve au nord de la Tamise, de Maldon jusque vers Lowestoft, qui est la pointe extrême à l'est de la Grande-Bretagne.

On n'a, encore, aucune donnée sur les dégâts commis. Ils ne peuvent pas être considérables, en tout cas, les avions ayant suivi la côte et n'ayant pas osé pénétrer à l'intérieur du pays.

Du bluff, toujours du bluff !

Mais un bluff utile. Les Anglais auront à cœur de pousser l'envoi de leurs renforts pour précipiter les opérations. C'est toujours un résultat.

Encore de bonnes nouvelles de Russie.

Les Allemands, supposant que les Russes ont dégarni leur front nord, ont tenté quelques attaques. Ils ont échoué et, du côté de Mlawa, nos alliés ont l'avantage.

Ils marquent, en outre, un léger progrès au centre de la Pologne, sur la Bzoura.

Enfin, dans les Carpathes, les attaques austro-allemandes ont été repoussées.

Nos alliés paraissent en excellente posture sur tout leur front.

Dans les Carpathes, les Turcs ont fait preuve de quelque activité vers Artvin et Olty, deux villes qui sont sur la frontière Russe, au nord d'Erzeroum. La encore nos alliés conservent l'avantage.

Pas de nouvelles du front ce soir. L'action n'en est, sans doute, nullement ralentie pour cela.

Un de nos croiseurs a détruit un pont de la voie ferrée de Syrie, ce qui prouve que notre escadre d'Orient n'est pas inactives des Dardanelles à l'Egypte.

On annonce l'arrivée du prince Georges de Grèce qui s'est embarqué, ce matin, à destination de la France. Comme il ne peut s'agir d'un voyage d'agrément, il est probable que ce voyage aura d'heureuses conséquences pour la lutte en Orient.